

# DAKHLA



**Chorégraphe** Abou Lagraa / **Danseurs** Ludovic Collura, Diane Fardoun, Nassim Feddal, Amel Sinapayen /  
**Musiques** : Prince, It's gonna be a beautiful Night, Mike Dehnert, Palindrom, Kay Tranada, Lite spots, Cheikh  
Liamine, El Djazair Ya Hbibti (Algérie mon amour), Orchestre El Gusto, Duo Rabbin/Muezzin /**Musiques**  
**additionnelles-composition** Olivier Innocenti / **Créatrice Lumière** Sandrine Faure  
**Producteur** Cie La Baraka / **Coproducteurs** Théâtre de Suresnes Jean Vilar / Suresnes Cité Danse 2017  
*Résidence de création Annonay Agglo - En scènes*  
*/ Avec le soutien du CCNR – direction Yuval Pick pour le prêt de studio*  
La compagnie La Baraka a reçu le soutien de l'ADAMI pour ce projet



# Danses avec la plume

## Dakhla d'Abou Lagraa – Suresnes Cités Danse

Ecrit par : Claudine Colozzi  
20 janvier 2017

Créée à Suresnes cités danse, **Dakhla**, la dernière pièce d' **Abou Lagraa**, invite à un voyage à travers trois villes qui ont compté dans son parcours. D'Alger, à New York en passant par Hambourg, ce **périple chorégraphique** est une **ode au métissage** portée par quatre interprètes survolté.e.s.

### **Dakhla d'Abou Lagraa**

D'emblée, il y a l'impression de ne voir que lui. Un physique de pilier de rugby qui détonne à côté des trois autres danseur.se.s. Déjà repéré chez **Abou Lagraa**, **Nassim Feddal** dansait dans les rues avant de rejoindre le Ballet contemporain d'Alger, créé par le chorégraphe en 2010. Puissant, précis, il irradie la scène avec la grâce des grands timides. Un pied de nez aux stéréotypes esthétiques. **Comme une manière de clamer, avec son corps comme seul porte-voix**, que la danse est ouverte à tous, pour autant qu'on s'y adonne avec virtuosité. Dans ce registre, **Ludovic Collura**, **Diane Fardoun** et **Amel Sinapayen** qui composent le reste du quatuor résonnent à l'unisson.

Pour cette déambulation entre les trois villes d'Alger, New York et Hambourg, le directeur de la **Compagnie La Baraka** a misé sur des interprètes qui portent en eux le **métissage de leurs origines et de leurs apprentissages chorégraphiques**. Hip hop, danse contemporaine, néo-classique, les références se télescopent à travers leurs apparitions successives. Si, comme d'aucuns le pensent, savoir miser sur les bons interprètes est la première qualité d'un chorégraphe, **Dakhla** confirme assurément le talent d'**Abou Lagraa**. Guidé.e.s par trois ambiances sonores, signant l'identité des trois villes, entre le funk électrisant du **Prince** des années 1980, le lancinant chaâbi arabo-andalou, ou la rythmique carrée du DJ allemand **Mike Dehnert**, les danseur.se.s dessinent une carte imaginaire alternant les mouvements en groupe ou en solo. Mais **c'est surtout dans les duos qu'éclate tout l'intérêt de cette pièce**. En dépit de quelques longueurs, il y a quelque chose d'assez magique à découvrir au fur et à mesure combien **les gestuelles se nourrissent les unes des autres**, combien la confrontation des différences se révèle fructueuse.



© Dan Aucante

**Abou Lagraa** joue avec les contrastes des corps et des énergies en présence. Sa danse qui mixe hip hop et danse contemporaine, **sans que l'on ne sache plus vraiment cantonner l'un ou l'autre danseur.se dans un registre**, explose d'une richesse inouïe. Et s'il fallait ne garder qu'une image, je repars avec celle de cet intense duo où l'énergie rétive d'**Amel Sinapayen** rend - pour un temps - les armes face à la force tranquille de **Nassim Feddal**.

## Dakhla » d'Abou Lagraa

Isabelle Calabre

13 janvier 2017

**Ludovic Collura, Diane Fardoun, Nassim Feddal, Amel Sinapayen : dans la nouvelle pièce d'Abou Lagraa créée le 12 janvier à Suresnes cités danse, ces quatre danseurs crèvent la scène. Ils transportent une chorégraphie précisément basée sur leur talent et leur singularité.**



Pour évoquer ses trois « ports d'attache », Alger, New York et Hambourg, le directeur de la Compagnie La Baraka a en effet choisi des interprètes aux origines aussi mélangées que ces emblématiques lieux d'échanges. Ludovic Collura, d'origine italo-sénégalaise, est passé par le CNSMD de Lyon. La Franco-libanaise Diane Fardoun a été formée par Corinne Lanselle, figure historique de la danse hip hop et du métissage des genres. Nassim Feddal est l'une des recrues du Ballent contemporain d'Alger, créé avec des danseurs des rues par Abou Lagraa, dans le cadre de son Pont culturel méditerranéen. Enfin la formidable Amel Sinapayen, mi-Algérienne, mi-Réunionnaise, est passée par la Cie Révolution à Bordeaux, avant d'être recrutée par Nawal Lagraa pour sa création *Do You Be*.

Par deux ou en quatuor, ils se défient, s'unissent, se séparent ou se livrent à des joutes sensuelles qui disent tour à tour le départ, les retrouvailles, la douceur du quotidien ou la froideur de l'exil. On y retrouve la belle danse, ample et précise, de l'auteur de *Passages* - créé dix-sept ans plus tôt sur cette même scène. Soit une écriture très contemporaine, qui emprunte au hip hop une fluidité remarquable tout en s'autorisant, ça et là, quelques réminiscences néo-classiques.

Ce mix chorégraphique s'accorde à merveille à l'ambiance sonore tressée à partir de morceaux originaux par Olivier Innocenti, pour suggérer les univers musicaux des trois villes : les mélopées arabo-andalouses d'Alger la Blanche, la déferlante funk du Prince des années 80 new-yorkaises, enfin l'implacable rythmique techno du DJ Mike Dehnert pour Hambourg.

On retient l'extraordinaire pas de deux d'Amel Sinapayen et Nassim Feddal, elle aussi menue qu'il est imposant et tous deux magnifiques, la grâce aérienne de Ludovic Collura, la gestuelle déliée de Diane Fardoun. Jouant des contrastes, Abou Lagraa les oppose volontiers par couple, hip hop contre contemporain. Mais par-dessus tout il célèbre, dans cette pièce « sans frontière ni tabou » comme les villes qu'elle traverse, le métissage et la richesse d'un monde où la liberté de circulation - celle des hommes comme des esthétiques - ne serait plus un vain rêve.